UNIVERSITÄT AUGSBURG
Universitätsbibliothek

OPEN ACCESS
OPUS AUGSBURG

Régionalisation, identité et normes linguistiques dans une perspective contrastive: Bavière et Québec

Franz Meier, Sabine Schwarze

Angaben zur Veröffentlichung / Publication details:

Meier, Franz, and Sabine Schwarze. 2015. "Régionalisation, identité et normes linguistiques dans une perspective contrastive: Bavière et Québec." In *Migration, Regionalization, Citizenship: Comparing Canada and Europe*, edited by Katja Sarkowsky, Rainer-Olaf Schultze, and Sabine Schwarze, 253–70. Wiesbaden: Springer VS. https://doi.org/10.1007/978-3-658-06583-6_13.

Nutzungsbedingungen / Terms of use:

licgercopyright

Dieses Dokument wird unter folgenden Bedingungen zur Verfügung gestellt: / This document is made available under these conditions:
Deutsches Urheberrecht
Weitere Informationen finden Sie unter: / For more information see:
https://www.uni-augsburg.de/de/organisation/bibliothek/publizieren-zitieren-archivieren/publiz/

Régionalisation, identité et normes linguistiques dans une perspective contrastive : Bavière et Québec

Franz Meier et Sabine Schwarze

Abstract

Since 1989 the State of Bavaria and the Canadian province of Quebec have established a close and dynamic partnership in the field of science and technology as well as in politics, economy, education and culture. The cooperation rests upon common cultural and historical values that originate from a strong and unique identity both partners claim, granting them a special status within the federal states in which they are embedded. Based on this premise, it is possible to determine a number of analogies and differences in the perception and definition of the languages and dialects spoken in both communities. This comparison in terms of language and identity was focused during a bilateral seminar organised in the province of Quebec in March 2012 by the Chair of Romance linguistics of the University of Augsburg and various institutional and academic partners in Quebec. The project was conceptualized as an interdisciplinary and comparative approach to analyse respectively the role of regional variation as an identity marker, its place in the metalinguistic discourse in the media, its importance in language policies for integration, its protection and promotion as well as its description in lexicography. The article describes and analyses the results of two subprojects carried out by the Bavarian participants of the seminar. By means of a mini-survey conducted on both sides of the Atlantic, we first compare the perception and evaluation of regional linguistic identity as it is displayed by two similarly structured commercial televisions. Secondly we contrast the metalinguistic discourse put forward by a Bavarian language columnist (the so-called *chroniqueur de langage*) with the discourse of one of his Quebec counterparts, who we were able to interview.

1. « États d'âme, états de langue ». Préliminaires pour une comparaison

Une comparaison entre la Bavière et le Québec, dans une perspective de langue et d'identité, est-elle justifiée et productive ? La réponse est nettement positive si nous envisageons le fait que, soit dans la société québécoise, soit dans la société bavaroise, les états de langue donnent des éclaircissements sur les états d'âme des communautés linguistiques concernées.

Pour ce qui est du Québec, Marty Laforest note que : « Plus qu'à taper sur une rondelle avec un bâton, le véritable sport national des Québécois consiste à parler de la langue » (Laforest 2007 : 9). Mais, si on prend en compte la virulence de ce débat, on se rend vite compte que les Québécois, en parlant de langue parlent également de « valeurs » et d'identité. Le discours sur la langue regarde « le domaine du sentiment et de la foi » (Laforest 2007 : 11) de sorte qu'il n'est guère possible qu'un

Québécois garde son sang-froid en parlant de sa langue. En effet, comme le remarque Laforest, « [c]haque génération connaît ses annonciateurs de l'apocalypse linguistique », de la mort du français causée par la prétendue « piètre » qualité du français parlé au Québec et par l'omniprésence écrasante de la langue anglaise (v. Laforest 2007 : 28).

Sans s'éloigner trop d'une perspective pessimiste en ce qui concerne la vivacité de la variation régionale (ou encore dialectale), le Bavarois a plutôt tendance à utiliser la fameuse formule « Basst scho! » pour signaler une attitude décidément plus détendue. L'usage d'une telle formule diplomatique (« Mit ‚Basst scho' wiegelt man Situationen ab, die sonst zu ungewollten Eskalationen führen würden », Muggenthaler 2008) pourrait se révéler emblématique du discours public sur les dialectes bavarois (« bairischen Mundarten »). Nous constatons, d'un côté, une inquiétude croissante d'une régression continue des compétences dialectales surtout au sein de la jeune génération. D'un autre côté, une nouvelle variation régionale dialectalisée de l'allemand tend à dominer la conversation orale quotidienne dans laquelle une discussion centrée sur des problèmes linguistiques cède la place à un discours plus folklorique (« Bayerntümelei ») dont les formules-clés (telles p.ex. « mir san mir ») sont faussement interprétées comme des « usages » ou des « compétences dialectales » autochtones.

Nous pouvons donc, dans les deux communautés, identifier des analogies et des diversités qui caractérisent la perception et la définition de leur propre langue comme symbole de leur identité (v. « Freistaat » ou « Province ») perçues comme des « petites nations » dans la grande nation État fédéral (Allemagne ou Canada). Ces analogies et diversités se trouvent à la base d'un projet de recherche qui a débuté lors d'un séminaire binational en linguistique romane, notamment française en 2012, réunissant étudiants et enseignants de l'Université d'Augsbourg en Bavière et de plusieurs universités québécoises.

Une brève illustration du contexte socioculturel et politique des relations entre la Bavière et le Québec se révèle cependant nécessaire avant de passer à la présentation plus détaillée du susdit projet.

2. Le contexte socioculturel et politique : similitudes et relations entre la Bavière et le Québec

Depuis 1989, année de la signature du premier accord de collaboration entre le Québec et la Bavière par le ministre-président bavarois Max Streibl et le Premier ministre du Québec Robert Bourassa, les liens unissant les deux États ont pris de multiples formes, en commençant par la multiplication des échanges culturels. Le partenariat Bavière-Québec connaît un développement assez dynamique et compte actuellement plus de 500 projets dans les domaines les plus divers (commerciaux,

scientifiques, technologiques et culturels), un succès sans doute attribuable à une volonté politique commune ainsi qu'à des rapports amicaux fondés sur une confiance réciproque. Selon la ministre de la Culture et des Communications du Québec en fonctions en 2006, Line Beauchamp, ce phénomène n'a rien de surprenant : « Historiquement et culturellement, il y a plusieurs points de concordance entre le Québec et la Bavière. Non seulement nos économies, à mi-chemin entre les industries traditionnelles et les hautes technologies, se ressemblent, mais nous représentons chacun de notre côté des pôles culturels majeurs, l'un en Europe, l'autre en Amérique du Nord » (Boucher 2006). Cet avis est confirmé par le représentant de l'État de Bavière (Axel Ströhlein à l'époque) qui se réfère aux traditions et à l'identité culturelle pour souligner les similitudes : « Il y a au Québec, comme en Bavière, des racines traditionnelles profondes que l'on ne veut pas renier, même si on innove constamment et qu'il y a énormément de place pour la création. Nous avons, nous aussi, notre propre identité culturelle. Après la Deuxième Guerre, nous sommes passés d'un territoire essentiellement agricole à un territoire "high-tech" comme l'a fait le Québec. Nos évolutions ont connu beaucoup de similitudes. Ce sont toutes ces petites choses qui font que nous nous sentons comme chez nous au Québec » (Boucher 2006).

L'étroite collaboration repose donc (malgré une distance de plus de 6000 km) sur de nombreuses similitudes dont (pour n'en citer que les aspects les plus pertinents)[1]

- la dimension géographique par rapport à la fédération entière (la Bavière est le plus grand « Land » allemand ; le Québec est la plus grande province canadienne) ;
- la dimension démographique et économique (la Bavière et le Québec se tiennent au second rang de leur pays en termes de population et d'économie) ;
- une conception similaire de l'identité politique et culturelle (les deux régions accordent une importance particulière à la défense de leur identité et de leur propre culture) ;
- un passé caractérisé par une structure plutôt rurale et l'influence de la religion et de l'Église catholiques ;
- un développement économique qui favorise des technologies de pointe et le développement d'énergies renouvelables (solaire et éolienne en Bavière, hydraulique au Québec).

La collaboration a adopté, au fil des années, des structures plus formelles. Les projets de coopération sont fixés lors de rencontres bilatérales organisées tous les deux ans en alternance dans une des deux régions. Chaque gouvernement soutient les initiatives communes par des moyens financiers et logistiques, en respectant le principe de réciprocité. En 1997, le Québec a ouvert un bureau à Munich (élevé au

[1] V. à ce propos, les pages Internet des deux bureaux http://www.baviere-quebec.org/office/byqc/index.php.fr et http://www.mrifce.gouv.qc.ca/fr/programmes-et-projets/appel-de-projet/quebec-baviere.

rang de Délégation générale en 2006), tandis que l'État de Bavière a ouvert sa Représentation à Montréal en 1999. Lors de la XIIe Rencontre du Groupe de travail Québec-Bavière à Munich en 2012, 54 projets ont été sélectionnés pour la poursuite de la coopération scientifique pendant la période 2012-2014.[2]

3. Le projet

Le projet *Régionalisation, identité et normes linguistiques dans une perspective contrastive : Bavière et Québec* a été lancé par la Chaire de Linguistique romane de l'Université d'Augsbourg en 2011 avec la création d'un séminaire bilatéral au Québec en mars 2012 en collaboration avec plusieurs partenaires québécois, dont l'Université de Sherbrooke, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et le Centre d'études ethniques des universités montréalaises (Ceetum), ainsi que plusieurs institutions extra universitaires telles que l'Office québécois de la langue française et Radio Canada.[3] Il se comprend comme étant une approche interdisciplinaire dans le profil des études québécoises qui connaissent une tradition trentenaire au sein de l'Institut d'études canadiennes auprès de l'Université d'Augsbourg. Le projet a été réalisé par un groupe de quinze étudiants en langue française, accompagné par des représentants du corps enseignant (v. les auteurs de l'article). Les résultats obtenus ont été, dans un premier temps, présentés par les participants du séminaire eux-mêmes dans un atelier de projet, en juin 2012, à Munich et dans une version en ligne.[4] Dans la partie suivante, nous allons présenter une synthèse des résultats les plus pertinents.[5]

3.1 Les cinq domaines d'une étude pilote contrastive

---

[2] Il s'agit de projets dans les domaines suivants : politique, administration, économie, sciences, technologie, environnement, éducation, jeunesse, culture et société.

[3] V. aussi http://www.philhist.uni-augsburg.de/de/lehrstuehle/romanistik/sprachwissenschaft/Quebec/Partner/. Le projet a été d'ailleurs soutenu par la « Bayerische Forschungsallianz » à Munich et la « Gesellschaft der Freunde der Universität Augsburg ».

[4] V. à ce propos, les pages Internet sous http://www.philhist.uni-augsburg.de/de/lehrstuehle/romanistik/sprachwissenschaft/Quebec/Lehre/Exkursion/.

[5] Nous tenons à remercier tous ceux qui ont soutenu notre travail en Bavière et au Québec où le sujet a suscité, dès le début, un grand intérêt. La disponibilité du corps enseignant des universités et des institutions québécoises à la discussion sur des sujets (quelques fois très délicats et complexes), la chaleur humaine ainsi que la qualité des entretiens obtenus pour satisfaire notre curiosité et répondre à toutes nos questions ont laissé des impressions profondes et durables. Un remerciement tout particulier va à nos collègues Nicole Carignan de l'UQAM et Wim Remysen de l'Université de Sherbrooke.

Le projet visait à l'approfondissement des connaissances théoriques sur la pluralité normative de la langue française hors de France ainsi qu'à l'acquisition d'expériences sur la pertinence effective d'une telle pluralité dans différents domaines communicatifs. Par ailleurs, il s'agissait d'envisager les possibilités (implicites ou explicites) d'influencer la prise de conscience des problèmes linguistiques ainsi que l'imaginaire linguistique tant au niveau des locuteurs particuliers qu'à celui de la communauté entière.

Dans ce cadre, la confrontation entre la Bavière et le Québec sert à identifier et à définir – à travers un regard contrastif sur le régionalisme linguistique dans deux régions géographiquement, culturellement et politiquement différentes – l'efficacité et les limites des instruments interprétatifs à disposition pour la variation linguistique.

La recherche s'est donc effectuée en plusieurs sous-projets qui se sont interrogés sur les arguments suivants :

- la variation régionale de la langue comme marqueur d'identité ;
- le discours métalinguistique dans les médias ;
- le rôle de la variation régionale dans la politique d'intégration linguistique des immigrés ;
- les représentations de la régionalisation linguistique, sa protection et sa promotion ;
- la description de la régionalisation linguistique par la lexicographie.

Nous allons par la suite illustrer les deux premiers domaines de recherche dont les résultats ont conduit à la conception de projets approfondis.

3.2 La variation régionale de la langue comme marqueur d'identité

Au Québec et, dans une moindre mesure, en Bavière, le thème de la langue et de la variation linguistique régionale est repris régulièrement par les médias. Ainsi, nous pouvons constater qu'une partie essentielle du discours public sur la langue s'effectue par l'intermédiaire des médias, à savoir la presse, la radio, la télévision et, depuis plus d'une décennie, par Internet. Étant à la fois le miroir et le correctif de la situation linguistique, les discours médiatiques commentent non seulement les usages linguistiques, mais véhiculent et influencent également des attitudes langagières existant au sein des communautés linguistiques. Ces activités de « regards sur la langue » se basent sur une prise de conscience plus ou moins développée et élaborée des différences entre les énoncés produits par les locuteurs d'une communauté. Elles sont exercées avec les intentions les plus diverses qui peuvent aller jusqu'au prononcé de jugements de valeur et la correction d'usages particuliers en référence à un modèle

idéalisé de langage.[6] La présentation et l'évaluation des faits de langue dans les médias peuvent ainsi servir de source précieuse pour décrire la perception que les locuteurs se font de leur langue (cf. Bouchard 2002 ; Remysen 2009).

Deux exemples d'autoreprésentation de l'identité culturelle basée sur la langue ont été retenus, impressionnant par leur structuration similaire. Étant donné que l'étude de « l'imaginaire linguistique »[7] d'une communauté peut donner des résultats satisfaisants à partir du moment où elle s'associe à l'étude des pratiques langagières effectives, l'autoprésentation de l'identité linguistique par les médias des deux régions a été soumise au jugement (spontané) des participants bavarois et québécois d'un séminaire en mars 2012 à l'Université de Sherbrooke, réunissant à la fois des étudiants, des professeurs ainsi que des enseignants. Deux publicités télévisées ont fait l'objet de l'évaluation : la première, lancée à l'occasion du 25e anniversaire de la *Charte de la langue française* en 2002 et la deuxième, diffusée régulièrement sur la chaine de télévision régionale de la Bavière, la Bayerischer Rundfunk (BR).[8]

La publicité québécoise montre, dans de courtes séquences, des Québécois de toutes origines ethniques qui chantent – en arrière-plan, défilent des paysages bien connus et parfois symboliques de l'identité nationale québécoise – les couplets d'une chanson qui fait justement appel à la langue. Il s'agit d'une chanson écrite et interprétée par le chanteur-compositeur d'origine française Yves Duteil, intitulée « La langue de chez nous ».

La publicité bavaroise, par contre, fait partie de la nouvelle stratégie de marketing de la Bayerischer Rundfunk (BR) mise en place depuis mars 2011. Elle promeut le nouveau leitmotiv de la chaine qui se base sur la notion polysémique de « Heimat ». La publicité joue sur l'ambiguïté du terme qui désigne à la fois 'patrie', 'pays natal', 'pays d'origine' ou encore 'endroit où l'on se sent chez soi'. Une dizaine de personnes, filmées dans des situations apparemment authentiques, présentent leur propre conception de « Heimat » dans un allemand régional fortement marqué et propagé comme le parler local dans lequel elles s'exprimeraient dans leur vie quotidienne. Dans une version raccourcie, projetée régulièrement pendant les

---

[6] Beaucoup de chercheurs ont adopté la distinction, proposée par Antoine Culioli, entre une activité métalinguistique et une activité épilinguistique (« Le langage est une activité qui suppose, elle-même, une perpétuelle activité épilinguistique (définie comme 'activité métalinguistique non consciente'), ainsi qu'une relation entre un modèle (la *compétence*, c'est-à-dire l'appropriation et la maîtrise acquise d'un système de règles sur des unités) et sa réalisation (la *performance*) dont nous avons la trace phonique ou graphique, des textes », Culioli 1968 : 108). Pour notre sujet, elle ne semble pas fonctionnelle, car les énoncés médiatiques sur des aspects de langue imposent, en tout cas, une prise de conscience minime.

[7] Terme introduit par Anne-Marie Houdebine (2002) et repris par beaucoup de chercheurs pour désigner « les rapports (normatifs, identitaires, esthétiques) qu'un locuteur entretient avec sa langue et avec les usages qu'il en fait » (par ex. Remysen 2009).

[8] Disponible en ligne : http://www.br.de/fernsehen/bayerisches-fernsehen/sendungen/da-bin-ich-daheim/index.html.

interruptions des émissions télévisées, chaque personne se présente par son prénom, inséré dans une formule identique : « Je suis X et ici, je suis chez moi ». Les créateurs du film publicitaire ont sans doute voulu lui attribuer une fonction d'intégration sociale lorsque les protagonistes soulignent leur sentiment patriotique pour l'État de Bavière dans des variétés d'allemand assez différentes, qui vont de la réalisation fortement marquée par des éléments phonétiques ou lexicaux dialectaux jusqu'à l'allemand des étrangers (« Ausländerdeutsch »).

Dans un sondage contrastif, nous avons interrogé les participants de l'atelier à l'Université de Sherbrooke pour savoir dans quelle mesure l'autoreprésentation de l'identité linguistique de leurs communautés diffusée par les médias correspondait à leur propre imaginaire linguistique. Le sondage a été effectué à l'aide d'un questionnaire distribué aux participants après la projection des deux publicités et composé de trois questions pour déterminer a) si les personnes interrogées appréciaient la publicité, b) si elles pouvaient s'identifier avec la langue parlée dans la publicité et c) comment elles identifiaient cette langue.

Le degré de subjectivité de ces jugements dépend surtout du degré de formation professionnelle en linguistique : il sera sans aucun doute plus élevé chez les étudiants post baccalauréat, tandis que chez les linguistes de profession et enseignants universitaires, cette subjectivité cèdera, dans un cadre officiel tel un séminaire académique, la place à un métalangage plus technique ou scientifique, voire objectivé.

Même si elle commémore les impacts positifs de la *Charte*, la publicité québécoise avait déjà suscité des critiques enflammées dues à l'origine française de la chanson choisie pour sa valeur emblématique de l'identité québécoise. Les réalisateurs se voyaient ainsi reprocher le fait de vanter le français de France et non sa variation régionale québécoise comme réalisation linguistique typique de la province (cf. Oakes et Warren 2009 : 156). Le sondage effectué au sein de l'auditorat québécois de l'atelier a néanmoins montré des résultats positifs : la grande majorité retenait que la publicité transmettait bien la fonction unificatrice de la langue française, à savoir l'image d'une société qui rapproche des personnes issues de divers contextes culturels « par une langue commune ». Un participant a exprimé une critique mettant en avant « la vision stéréotypée de la langue ». Un autre a distingué entre la perspective d'un linguiste, pour qui la publicité contient « trop de stéréotypes » et pour qui « reprendre une chanson française pour parler de la variété québécoise […] est un peu grossier » et celle d'un Québécois, pour qui « la pub fait ressortir notre sentiment d'appartenance, la diversité de notre culture ». La plupart des participants ont aussi montré leur identification avec une certaine différenciation au niveau phonétique qui tiendrait à la fois compte des néo-Québécois et des « locuteurs de différents âges ». Le sondage a cependant soulevé le problème crucial du rapport que la communauté québécoise entretient avec sa langue. Si, d'un côté, « une langue française » neutre à caractère universel est mentionnée comme l'idéal à atteindre, un tel idéal est, d'un autre côté,

rejeté comme étant « entièrement utopique et réducteur ». Ainsi les jugements sur la réalisation présentée varient entre le « français québécois 'neutre' ou 'plutôt neutre' » et « la langue de France ».

La publicité bavaroise a, par contre, eu une résonance tout à fait positive (v. aussi les témoignages parus sur le site Web de la BR). La grande majorité des participants bavarois de l'atelier a apprécié la publicité pour des raisons esthétiques (« belles images », « allure positive des acteurs », « bon choix de musique ») ou identitaires (« La publicité représente ma patrie »). Les critiques exprimées visaient des critères non linguistiques : le caractère manipulateur propre à toute publicité, la longueur ou encore la promotion d'un sentiment nationaliste (« il n'y a pas de raison d'être fier de sa patrie »). En ce qui concerne l'aspect linguistique, la majorité des participants s'est identifiée avec la langue proposée par la publicité : « nous parlons de cette façon-là », la langue donne « un sentiment douillet ». Toutefois, la représentation linguistique a parfois été perçue comme « dialecte » dont on aurait été « déshabitué à l'école » ou dont l'usage serait interdit, même dans des contextes amicaux. Cependant, les intervenants, de manière générale, reconnaissent cette langue comme étant le « bavarois » ou encore le « bavarois de Haute-Bavière », le « dialecte » ou l' «allemand régional », dont le jugement va de langue « belle » à celui de langue « ridicule ». Les réponses indiquent en tout cas l'incompétence de distinguer la variété régionale de la langue par rapport au dialecte en raison de l'absence de critères distinctifs évidents.

Il ressort de ce petit sondage (par ailleurs peu représentatif à cause du nombre de participants trop restreint) que l'imaginaire linguistique repose toutefois sur des connaissances appropriées en matière de linguistique. En plus de la taille de l'échantillon, les étudiants responsables du sous-projet ont dû noter comme étant problématique la composition hétérogène du groupe des participants des deux côtés. Tandis que les participants bavarois étaient à cent pour cent des étudiants en lettres, les Québécois ont démontré un savoir théorique et méthodique en sociolinguistique plus approfondi (les étudiants québécois suivent de près la rédaction du *Dictionnaire de la langue française – Le français vu du Québec* FVQ, qui s'appelle depuis le 22 mars 2013 *Usito*), ce qui leur fournit une compétence de perception assurément sans égal par rapport à leurs homologues bavarois. En outre, on décèle dans les réponses une certaine fierté de la diversité de la langue française en usage au Québec, réponses qui révèlent le rejet d'une langue dénuée de particularités régionales. Du côté bavarois, la plupart des résultats témoignent également d'un attachement profond pour les parlers locaux, qui est souvent associé à une sorte de patriotisme local. Force est de constater que, dans de rares cas, l'emploi de dialectes peut être aussi connoté péjorativement et évoquer à la fois des sentiments d'infériorité ou de nationalisme. À l'inverse des résultats québécois, l'aspect de l'intégration sociale ne figure pas parmi les réponses bavaroises.

Si peu représentatifs que puissent être les résultats, ils permettent cependant de tirer des conclusions sur la perception des locuteurs du rôle de la langue dans la construction de l'identité culturelle des deux régions. Dans la perception des Québécois, la langue relie les personnes de toutes origines ethniques pour leur donner une identité commune. Il va de soi que les dialectes de la Bavière ne peuvent pas remplir cette fonction intégrative. Somme toute, le sondage met en évidence l'aspect émotionnel des attitudes langagières.

3.3 Le discours métalinguistique : l'exemple des chroniqueurs de langage

Notre recherche s'est employée ensuite à comparer la manière dont les médias bavarois et québécois discutent des usages linguistiques et se prêtent à promouvoir des jugements de valeur sur les variations linguistiques régionales. Ceci inclut, dans le cas de la Bavière, l'allemand régional et les dialectes locaux, dans le cas du Québec, les variétés de la langue française en usage dans un continuum entre le français standard modelé sur l'usage hexagonal, voire parisien, et le français régional québécois.

Le sous-projet piloté dans cette perspective s'appuie sur le genre textuel le plus traditionnel pour la correction linguistique effectuée dans les médias, à savoir sur les chroniques de langage dans la presse écrite et sur l'opinion de leurs auteurs, les chroniqueurs de langage. Les journaux jouent, à n'en pas douter, un rôle important dans la production et la reproduction d'idéologies linguistiques. Formant un ensemble d'articles sur la langue qui sont rédigés par la même personne et publiés périodiquement,[9] les chroniques de langage paraissent en grand nombre dans les journaux québécois depuis la fin du XIXe siècle. Ces articles ont façonné, à leur façon, les rapports que les Québécois entretiennent avec leur langue et avec la norme, c'est-à-dire leur imaginaire linguistique (v. Remysen 2009). À ces chroniques s'ajoutent de nombreux autres types d'articles publiés dans la presse écrite – des éditoriaux ou des lettres d'opinion par exemple – qui ont pour but d'influencer l'opinion publique sur un grand nombre de sujets en relation avec la langue, que ce soit la question des lois linguistiques, celle de la qualité de la langue ou encore l'importance de se mobiliser contre l'anglicisation de l'espace public au Québec. Ces textes existent aussi ailleurs dans la francophonie et dans d'autres communautés linguistiques de la Romania, que ce soit en Europe ou en Amérique (v. Osthus 2006 ; Demel 2006 ; Jaeckel et Kailuweit 2006). Cependant, les travaux sur ce genre restent généralement cantonnés

[9] Remysen propose la définition suivante: « La chronique de langage est un ensemble de discours sur la langue, plus particulièrement encore sur les bons et les mauvais usages de la langue. Elle est diffusée périodiquement sous forme de rubriques dans les médias écrits (articles de journal ou de revue) ou électroniques (émissions de radio ou de télévision). La chronique est signée par une même personne, physique ou morale, à laquelle on reconnaît une compétence en matière de langue » (Remysen 2005 : 271).

dans l'étude d'une seule langue et d'un seul pays, sans nécessairement prendre en considération le rôle de la presse écrite comme moyen de diffusion du savoir dans un contexte international.

Ce type d'articles n'est toutefois pas inconnu en Bavière où les chroniques de dialecte (« Dialektglossen ») font partie de la critique langagière des journaux. Dans ce cas précis, celle-ci vise non pas l'usage correct de la langue standard aux dépens de la variation régionale favorisée dans la communication quotidienne, mais la protection des dialectes régionaux ou encore locaux (« Bairische Mundarten »). Alors que les chroniques de langage suscitent, depuis une certaine période, l'intérêt des linguistes québécois, une analyse systématique des chroniques bavaroises, comme d'ailleurs du discours métalinguistique qui observe l'usage de l'allemand standard dans d'autres journaux, se fait pour l'instant désirer.[10] Sans pouvoir effectuer ici une vue d'ensemble contrastive sur les traditions des chroniques de langage dans les deux régions, nous procéderons à une étude de cas se basant sur la présentation des faits de langue par deux chroniqueurs de langage.

Nous avons effectué à cet effet une analyse exemplaire des quotidiens locaux afin de comparer les caractéristiques du discours métalinguistique d'un chroniqueur bavarois avec celles d'un chroniqueur québécois. D'un côté, nos réflexions s'appuient sur un entretien avec Steve Bergeron, auteur depuis septembre 2003 d'une chronique de langage publiée une fois par semaine dans le quotidien régional de Sherbrooke, *La Tribune*. Comme base de comparaison, nous avons pris, d'un autre côté, la chronique bavaroise de Ludwig Zehetner, publiée dans la *Mittelbayerische Zeitung* de Ratisbonne. Jusqu'en novembre 2011, Zehetner a rédigé 183 billets hebdomadaires sur des traits dialectaux du sud du Haut-Palatinat et du nord-est de la Basse-Bavière. Dans les deux cas, les chroniqueurs insistent sur l'écho très positif, voire enthousiaste, que leurs rubriques connaissent auprès des lecteurs, nombreux à faire des suggestions de compléments ou de nouveaux sujets à discuter. Explicitant des faits de langue, les deux journalistes, Bergeron comme Zehetner, laissent entendre que leurs chroniques assument une fonction didactique qu'ils interprètent toutefois différemment.

Pour le chroniqueur québécois, il s'agit d'éveiller la conscience des lecteurs à bien utiliser leur langue. Il renvoie à la situation, qu'il qualifie de « paradoxale », dans laquelle les Québécois voudraient, certes, protéger le français par rapport à l'anglais,

---

[10] Ainsi, les chroniques de langage dans le domaine germanophone n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse empirique systématique, fait dû, sans doute, à l'importance nettement inférieure de cette pratique socio-discursive, à l'exception d'exemples singuliers comme la chronique « Zwiebelfisch », publiée depuis mai 2003 avec grand succès par Bastian Sick, correcteur à la rédaction de l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel*. Aussi, la linguistique germanique a favorisé, jusqu'à présent, les aspects théoriques en développant p.ex. le concept (pas inutile mais à spécifier sans doute) de la « Laienlinguistik » selon la définition souvent reprise d'Antos « 'Laien-Linguistik' bezeichnet eine Sprach- und Kommunikationsbetrachtung für Laien und häufig genug eine, die von Laien betrieben wird » (Antos 1996 : 1).

sans vouloir pour autant « faire des efforts pour mieux le parler ou l'écrire », situation que Bergeron décrit en arguant de façon assez provocatrice qu'« il faut protéger le français des autres et aussi de nous-mêmes ». Dans sa vision du rôle de chroniqueur, celui-ci aurait pour tâche d'encourager les lecteurs à « se soucier de trouver le bon mot », sans pour autant renoncer, dans son propre discours, à l'usage de constructions acceptées comme standard au Québec et non en France (telles que, dans la citation rapportée par exemple, la négation simple ou le datif explétif) :

> […] le grand problème que je me rencontre [*sic*] aujourd'hui au Québec, c'est pas tant que les gens font des fautes ou sont ... peut-être travaillent pas assez dans leurs cours de français à l'école, mais qui ... ils n'ont pas l'impression que c'est … c'est pas une valeur de société la qualité du français ... on sent pas que c'est quelque chose qui est très partagé. (Entretien Steve Bergeron, 15 mars 2012)[11]

Le chroniqueur associe cependant la notion de 'qualité de la langue' à la « langue d'usage public de niveau soutenu ». Il considère sa chronique comme un discours correctif qui se réfère à la langue de la communication officielle, et refuse d'intervenir dans la langue d'usage privé. Sa chronique porterait donc, en premier lieu, sur le « bon usage » de la langue française que Bergeron prétend présenter aux lecteurs d'une manière plus ou moins descriptive.

> […] ce qui est bon, c'est … et la chronique s'emploie de plus en plus à le dire que … il y a … c'est rare qu'il y a une seule bonne … un seul bon usage … il peut y en avoir plusieurs selon le contexte … et depuis que j'ai commencé la chronique, je m'emploie de dire aux gens … expliquer que oui, le dictionnaire vous dit une chose, mais il peut y avoir plusieurs possibilités. (Entretien Bergeron, 15 mars 2012)

Sur la base d'une comparaison des descriptions lexicales dans plusieurs dictionnaires, Bergeron s'efforce de capter les différents usages « approuvés », qui, selon lui, « [conviennent] à des situations de communication déterminées ». Dans ce cadre, il semble toutefois privilégier les sources québécoises comme le *Multidictionniare* ou *Le grand dictionnaire terminologique* (GDT) tout en avouant que « le Robert et le Larousse restent dans plusieurs cas des sources encore très bonnes, très fiables ». Sans en avoir conscience, Bergeron accentue ici les ambiguïtés d'un discours métalinguistique qui se veut descriptif, mais qui se réfère cependant soit à des dictionnaires de correction, soit à des ouvrages qui illustrent l'usage du français dans une perspective européenne, favorisant le modèle d'un français dit « international ». En même temps, le refus d'« être une autorité en matière de langue » s'avère ambivalent compte tenu du ton critique, voire prescriptif, que le journaliste admet parfois adopter dans sa chronique.

---

[11] L'entretien a été réalisé par Sabine Goldschmid et Mona Rother qui ont également effectué la transcription. Les trois points signifient une pause.

> […] dans quelques cas, oui effectivement mon opinion va pouvoir … va intervenir, par exemple si effectivement je trouve qu'une … un néologisme proposé par l'Office de la langue française est pas très maniable et pas très séduisant pour être utilisé, je vais le dire. (Entretien Bergeron, 15 mars 2012)

Dans le cadre de ce seul entretien se manifestent les ambiguïtés du discours métalinguistique des chroniqueurs québécois qui oscillent entre description et prescription et qui discutent des usages dans une situation linguistique où les différentes normes prescriptives et les opinions personnelles se concurrencent.

Passons maintenant aux chroniques bavaroises qui ont pour objet non pas l'usage standard et correct, mais une compétence linguistique régionale basée sur les dialectes traditionnels. Chez Zehetner, on constate avant tout un réflexe protecteur pour légitimer sa démarche métalinguistique. Son intention pédagogique s'est développée à cause du net recul de l'usage et même de la compréhension des dialectes régionaux traditionnels. Ainsi, il considère sa chronique comme un inventaire qui véhicule un savoir réceptif sur les parlers bavarois pour revaloriser leur emploi dans la vie quotidienne. Tout en reconnaissant la nécessité de maîtriser à la fois la langue standard et le dialecte, Zehetner veut démontrer à ses lecteurs que le bavarois est un système de langue autonome qu'il faudrait parler avec fierté.

> Um die Bewusstmachung dessen geht es, was das Bairische auszeichnet, und darum, die Einsicht zu vermitteln, dass Bairisch ein eigenständiges Sprachsystem darstellt; Wörter, Lautungen und grammatische Formen lassen sich großenteils nicht vom Standarddeutschen herleiten. (Zehetner 2011 : 30)

Il insiste en particulier sur la délimitation linguistique entre *dialecte* et *langue standard* pour combattre le préjugé désuet selon lequel le dialecte serait « une forme de langue méprisée, galeuse et abimée » (Zehetner 2009 : 12). Cependant, il observe encore aujourd'hui un sentiment d'infériorité enraciné dans la conscience des dialectophones bien que le fait de parler un dialecte ne soit plus considéré comme une entrave à la réussite professionnelle. Dans sa chronique, Zehetner instruit le public sur la phonétique, la morphologie et la sémantique de formes dialectales pour établir des liens étymologiques et parcourir des champs lexicaux. À ce propos, il insiste sur la nécessité de faire une distinction entre les dialectes bavarois du Nord et moyen-bavarois sans pour autant avancer des jugements de valeur.

> Entschieden zurückzuweisen ist die Ansicht, eine Variante des Bairischen sei 'schöner' als die andere. Wer will da Maßstäbe setzen, und welche? (Zehetner 2011 : 23)

Le chroniqueur bavarois met ainsi en évidence une approche décidément descriptive qui envisage surtout de relever la diversité des parlers locaux. Par opposition à la chronique de Bergeron qui porte essentiellement sur le « bon usage », Zehetner ne fait pas de hiérarchisation entre les différentes formes dialectales, ne pouvant justement pas s'appuyer sur des ouvrages de référence qui imposent une norme

prescriptive. En revanche, il doit se fier aux suggestions des lecteurs et à ses propres connaissances en tant que dialectologue. L'objectif de sa chronique n'est donc pas la correction d'usages dialectaux, mais la sensibilisation des lecteurs aux particularités diatopiques. Même si la présentation des traits dialectaux se passe de tout jugement de valeur, Zehetner affiche une préférence pour l'emploi de formes dialectales plutôt que de la langue standard, même dans la langue d'usage public. En vue de combattre la disparition des dialectes, il recommande aux parents et aux enseignants le recours volontaire à des variations, même à celles qui diffèrent significativement de la langue standard, pour que les deux niveaux de langue restent disponibles à la jeune génération (Zehetner 2011 : 31).

On note ici une différence par rapport au chroniqueur québécois qui est, par souci d'intercompréhension entre francophones, beaucoup plus réticent à l'emploi des variations typiquement québécoises dans des situations de communication officielle.

> Il y a aussi le souci d'être compris par les autres francophones, c'est-à-dire que de ne pas se replier sur nous-mêmes non plus, c'est-à-dire que maintenant avec tous les moyens de communication, nous pouvons discuter comme jamais avec des Français, avec des Belges, avec des Suisses, avec des Francophones du Maghreb, de l'Afrique, il faut qu'on puisse se comprendre, donc, le souci, c'est aussi d'être capable d'adapter son niveau de langue pour être compris par les autres francophones de toute la Francophonie. (Entretien Bergeron, 15 mars 2012)

Alors que le chroniqueur québécois a tendance à associer la variété québécoise à un registre familier qui semble nuire à la communication avec des francophones non québécois, l'usage de dialectismes bavarois, au moins dans le cas dont il est question ici, n'est pas considéré comme antagoniste à la langue standard, mais comme un élément complémentaire qui contribuerait au développement d'un « plurilinguisme interne » (Zehetner 2011 : 31) dont il faudrait toujours savoir se servir en fonction des besoins communicationnels.

Quoiqu'une comparaison plus profonde n'ait pas été réalisable dans le cadre du projet pilote, il est cependant devenu clair que les chroniqueurs bavarois et québécois ne peuvent pas se fixer les mêmes objectifs. Cette brève enquête a toutefois pu relever dans quelle mesure les chroniques de langage servent à diffuser dans la société actuelle des idéologies linguistiques, allant jusqu'à créer des mythes sur un usage linguistique tenu pour idéal. Tout en semblant privilégier une démarche descriptive, leurs discours transmettent (in)consciemment des jugements de valeur qui trouvent leur place dans l'ensemble des discours prononcés sur les sujets concernant la langue.

4. Impulsions pour les programmes didactiques et la recherche

Les retombées du projet ici présenté se révèlent nombreuses et visent, au niveau didactique, à la consolidation de l'aspect comparatiste et interculturel des programmes déjà existants, à des conférences ou des cours organisés par des professeurs des universités partenaires bavaroises et québécoises, à des ateliers et des séminaires bilatéraux, à des codirections de mémoires ou de thèses, etc. Ainsi, les projets de recherche effectués par les étudiants dans le cadre du séminaire bilatéral ont abouti à la rédaction de plusieurs mémoires sur des thèmes dérivés, par exemple l'influence de l'oralité sur la presse régionale québécoise et bavaroise ou encore l'intégration linguistique des immigrés non francophones à Montréal. Les participants au projet sont enfin devenus promoteurs de l'approche interculturelle dans l'étude de la langue française, effet palpable dans l'intérêt croissant chez les étudiants à préparer un mémoire ou une thèse dans cette optique.

Dans le domaine de la recherche, la coopération s'est concrétisée de manière progressive. Ainsi, à la différence d'une analyse limitée au seul domaine national, la comparaison transnationale du discours métalinguistique dans les médias a pu révéler des similitudes et des différences qui ont stimulé l'extension des études afin de créer des synergies dans l'interprétation des représentations linguistiques, des stratégies d'identification au niveau linguistique et des idéologies linguistiques dans différentes communautés de langue romane.

Par voie de conséquence, il a été projeté une série de colloques portant sur la mise en scène (construction et diffusion) des idéologies linguistiques par les médias dans différents domaines de la Romania. Le premier colloque portera des regards croisés sur les idéologies linguistiques véhiculées dans la presse écrite de trois régions linguistiques romanes différentes, à savoir francophone, italophone et hispanophone, afin de comparer la manière dont les médias écrits contribuent (et ont contribué dans le passé) à façonner la langue écrite dans différentes communautés linguistiques et le rôle qu'ils ont joué dans la circulation d'idées reçues et de stéréotypes à propos de la langue. Seront au centre des discussions les chroniques de langage, déjà mentionnées pour la réalité québécoise (v. 3.3.), présentes aussi ailleurs dans la francophonie ainsi que dans d'autres communautés linguistiques de la Romania.[12] Si le double rôle de la presse écrite en tant que lieu de circulation des idéologies linguistiques et lieu de normalisation de la langue est bien connu et bien documenté, notamment dans certaines communautés,[13] il n'en reste pas moins que le sujet soulève encore de

[12] À titre d'exemple, la presse italienne n'a jamais cessé, depuis sa stabilisation comme média de masse au début du XIXe siècle, de commenter les problèmes de la *questione della lingua* et de publier des séries d'articles dont le but avoué était de contribuer à la diffusion de la langue nationale, à l'unification linguistique du pays et à l'usage correct de l'italien, langue qui était, somme toute, encore peu diffusée dans l'ensemble de la population avant les années 1950 (v. entre autres De Mauro 1977).

[13] Les discours métalinguistiques diffusés dans la presse québécoise, acadienne et belge, par exemple, ont déjà donné lieu à plusieurs travaux.

nombreuses questions. Pour arriver à une compréhension plus globale du rôle de la presse écrite à cet égard, il convient de comparer des communautés linguistiques différentes et les rapports entre les médias de communication de façon à mieux mettre en évidence les particularités des différentes traditions « nationales » et, dans un même temps, de dégager les lignes conductrices qui caractérisent le rôle des médias écrits en général. Par ailleurs, se trouve en phase constitutive la fondation d'un réseau de recherches *Romance Languages in the Media : Representations, Identity, Ideologies* (RomMed) qui propose l'élaboration d'un projet-cadre portant sur les formes multiples du discours public sur les langues romanes dans l'optique de la constitution d'identités et d'idéologies, et qui pourra, par la suite, englober une série de projets individuels portant sur des problèmes de cultures linguistiques spécifiques ainsi que sur les stratégies plus particulières de mise en scène d'idéologies linguistiques.

Somme toute, le projet a ainsi contribué, de manière efficace, à créer des liens académiques, formalisés d'ailleurs par la mise en place d'un accord de coopération entre le Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke et la Philologisch-Historische Fakultät de l'Université d'Augsbourg pour ébaucher un programme d'échanges réguliers.[14]

Antos, Gerd (1996) : Laien-Linguistik. Studien zu Sprach- und Kommunikationsproblemen im Alltag. Am Beispiel von Sprachratgebern und Kommunikationstrainings. Tübingen : Niemeyer

Bérubé, Julie, Karine Gauvin, et Wim Remysen (eds.) (2005) : Les Journées de linguistique. Actes du 18e colloque 11-12 mars 2004. Québec : Centre interdisciplinaire de recherches sur les activités langagières

Bouchard, Chantal (2002) : La langue et le nombril. Une histoire sociolinguistique du Québec. Montréal : Fides

Boucher, Guylaine (2006) : Relations Québec-Bavière — Un partenariat de « cœur ». Dans : Le Devoir. 6 mai 2006. Web.

Culioli, Antoine (1968) : La formalisation en linguistique. Dans : Cahiers pour l'Analyse 9 (1968) : 108-117

Demel, Daniela (2006) : Laienlinguistik und Sprachchroniken. Italienisch. Dans : Ernst et al. (2006) : 1523-1533

Dictionnaire de la langue française. Le français vu du Québec (FVQ) (2012) : Pourquoi ce nouveau dictionnaire ? Dans : Usito.com. 2012. Web. <http://www.usito.com/pourquoi-ce-nouveau-dictionnaire/> 13 oct 2012

De Mauro, Tullio (1977) : Le parole e i fatti. Cronache linguistiche degli anni Settanta. Roma : Editori Riuniti

Ernst, Gerhard, Martin-Dietrich Gleßgen, et Christian Schmitt (eds.) (2006) : Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen. Berlin : De Gruyter

[14] Par ailleurs, le 20e anniversaire de la Bourse du ministre-président bavarois pour la promotion des études québécoises en janvier 2013 a été l'occasion de faire un bilan des travaux de recherche déjà menés et une présentation des projets futurs par les partenaires devant un vaste public.

Gagné, Frédérick, Claude Verreault, et Louis Mercier (2004) : La base de données textuelles ChroQué. Un nouvel outil pour élargir la description du français en usage au Québec. Dans : Mercier (2004) : 247-261

Houdebine, Anne-Marie (2002) : L'imaginaire linguistique et son analyse. Dans : Travaux de linguistique 7 (2002) : 11-27, 163-169, 173-179

Jaeckel, Volker, et Rolf Kailuweit (2006) : Laienlinguistik und Sprachchroniken. Iberische Halbinsel und Lateinamerika. In : Ernst et al. (2006) : 1546-1557

Laforest, Marty (²2007) : États d'Âme, États de langue. Essai sur le français parlé au Québec. Québec : Éditions Nota bene

Mercier, Louis (ed.) (2004) : Français du Canada – Français de France. Actes du sixième colloque international d'Orford, Québec, du 26 au 29 sept. 2000. Tübingen: Niemeyer

Muggenthaler, Christian (2008) : Bassd scho, willkommen in der Mundart. Von den Vorteilen, den bairischen Dialekt zu beherrschen. Dans : Straubinger Tagblatt / Landshuter Zeitung, 10. Mai 2008, Magazin zum Wochenende

Oakes, Leigh, et Jane Warren (2009) : Langue, citoyenneté et identité au Québec. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Osthus, Dietmar (2006) : Laienlinguistik und Sprachchroniken. Französisch und Okzitanisch. Dans : Ernst et al. (2006) : 1533-1546

Remysen, Wim (2005) : La chronique de langage à la lumière de l'expérience canadienne-française. Un essai de définition. Dans : Bérubé et al. (2005) : 267-281

Remysen, Wim (2009) : Description et évaluation de l'usage canadien dans les chroniques de langage. Contribution à l'étude de l'imaginaire linguistique des chroniqueurs canadiens-français. Thèse de doctorat. Québec : Université Laval

Zehetner, Ludwig (2009) : Basst scho! Wörter und Wendungen aus den Dialekten und der regionalen Hochsprache in Altbayern. Regensburg : edition vulpes

Zehetner, Ludwig (2010) : Basst scho! Band 2 : Weitere Streiflichter auf die deutsche Sprache in Altbayern. Regensburg : edition vulpes

Zehetner, Ludwig (2011) : Basst scho! Band 3 : Eine neue Runde auf dem Spaziergang durch die Heimatsprache Altbayerns. Regensburg : edition vulpes